

---

**ODÉON**

**THÉÂTRE**

direction  
Stéphane Braunschweig

**DE L'EUROPE**

---

**Le Pays  
lointain**

---

de **Jean-Luc Lagarce**

---

mise en scène **Clément Hervieu-Léger**

---

## Rencontre

Jeudi 28 mars

à l'issue de la représentation

Avec Clément Hervieu-Léger et Claire Pagès

Organisée par le Collège international de philosophie

## Traverses

en lien avec le spectacle

Mercredi 20 mars – 18h

**L'Apprentissage de Jean-Luc Lagarce**

Texte lu dans le noir par Martin Juvanon du Vachat

Avec le soutien de Malakoff Médéric Humanis, mécène des actions d'accessibilité

Vendredi 22 mars – 18h30

**Lagarce, pays lointains**

Avec Sébastien Allard, directeur du département des peintures du musée du Louvre et Clément Hervieu-Léger, acteur et metteur en scène

Animé par Daniel Loayza

En partenariat avec le musée du Louvre

Mardi 26 mars – 18h

Un portrait :

**Jean-Luc Lagarce**

Avec François Berreuer (éditeur de Jean-Luc Lagarce)

Mercredi 3 avril – 18h

Tenir tête à la mort

Avec Patrick Declerck, anthropologue et philosophe, membre de la société psychanalytique de Paris, et Clément Hervieu-Léger, comédien et metteur en scène, sociétaire de la Comédie-Française  
Animé par Cédric Enjalbert, rédacteur à *Philosophie magazine*

Renseignements et réservation voir [theatre-odeon.eu/fr/traverses](http://theatre-odeon.eu/fr/traverses)

La Maison diptyque apporte son soutien aux artistes de la saison 18-19



Au titre de son engagement pour une culture ouverte aux personnes en situation de handicap, Malakoff Médéric Humanis est mécène de l'accessibilité de l'Odéon-Théâtre de l'Europe.



Représentations avec audiodescription

Mardi 2 et dimanche 7 avril avec le soutien de Mikli Diffusion France



Représentation surtitrée en français  
Vendredi 29 mars



Stage de jeu accessible en LSF  
Samedi 6 avril 10h – 18h  
Dimanche 7 avril 10h – 13h  
Mélant public sourd et public entendant, ce stage de jeu sera mené par Margaux Crapart et Thierry Paret.  
Stage précédé de la sortie au spectacle en version surtitrée le vendredi 29 mars à 19h30.

Tarif : 50 € (incluant la place de spectacle en 1<sup>re</sup> série)  
Renseignements et réservation : [alice.herve@theatre-odeon.fr](mailto:alice.herve@theatre-odeon.fr) / 01 44 85 40 47

# Le Pays lointain

de Jean-Luc Lagarce

mise en scène

**Clément Hervieu-Léger**

15 mars – 7 avril

Odéon 6<sup>e</sup>

durée 4h (avec un entracte)

1<sup>re</sup> partie 2h10 / entracte

2<sup>e</sup> partie 1h30

avec

**Aymeline Alix**  
Catherine

**Louis Berthélemy**  
L'amant, mort déjà

**Audrey Bonnet**  
Suzanne

**Clémence Boué**  
Hélène

**Loïc Corbery**  
de la Comédie-Française  
Louis

**Vincent Dissez**  
Longue Date

**François Nambot**  
Un garçon, tous les garçons

**Guillaume Ravoire**  
Antoine

**Daniel San Pedro**  
Le guerrier, tous les guerriers

**Nada Strancar**  
La mère

**Stanley Weber**  
Le père, mort déjà

collaboration artistique  
**Frédérique Plain**

musique

**Pascal Sangla**

scénographie

**Aurélie Maestre**

costumes

**Caroline de Vivaise**

lumière

**Bertrand Couderc**

son

**Jean-Luc Ristord**

maquillages / coiffures

**David Carvalho Nunes**

assistante à la mise en scène

**Elsa Hamnane**

régie générale et plateau

**Philippe Zielinski**

régie lumière

**Alban Sauvé**

régie son

**Wilfrid Connell**

administration

**Anne-Sophie Dupoux**

le décor et les costumes ont été réalisés par les ateliers du Théâtre national de Strasbourg

et l'équipe de  
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

créé le 26 septembre 2017 au Théâtre national de Strasbourg

production Compagnie des Petits Champs

coproduction Théâtre national de Strasbourg, Théâtre de Caen, Châteauevallon – scène nationale, Célestins Théâtre de Lyon, Scène nationale d'Albi, L'Entracte – scène conventionnée de Sablé-sur-Sarthe

la Compagnie des Petits Champs est conventionnée par la DRAC Normandie, le ministère de la Culture et reçoit le soutien de la région Normandie, du département de l'Eure et de l'Odia-Normandie

le texte est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs

#LePayslointain

# Un poème des solitudes

## Entretien avec Clément Hervieu-Léger

**Votre mise en scène du *Pays lointain* a été créée il y a plus d'un an au Théâtre national de Strasbourg. Depuis, est-ce que votre regard sur le spectacle a changé ?**

À l'époque, *120 battements par minute* sortait en salles. Et tout récemment je viens de voir *Les Idoles* à l'Odéon. C'est à la fois troublant et émouvant. On sent bien que ces coïncidences-là n'en sont pas tout à fait. Il est clair que se fait jour en ce moment une certaine nécessité de se réapproprier les années sida, pour une génération trop jeune pour les avoir vraiment connues. Voilà qu'elles nous reviennent, et de plusieurs côtés. Pourquoi maintenant ? Est-ce une question d'âge, parce que nous sommes à vingt ans de nos vingt ans ? Et qui plus est, cela se passe au moment où des interrogations sociales très fortes sont soulevées. Ce n'est sans doute pas un hasard. Le théâtre est aussi une chambre d'écho, il est un art très sensible, très réactif, un capteur des tensions flottant dans l'air du temps.

**Et quand vous avez découvert la pièce, pourquoi vous a-t-elle plu ?**

J'ai été bouleversé par cette idée très simple et forte des deux familles qui cohabitent au plateau, la naturelle et la choisie. C'est la grande différence avec *Juste la fin du monde*, où le fils prodigue revient seul pour annoncer sa fin prochaine à sa "famille naturelle". Lagarce a voulu reprendre ce motif qui lui tenait à cœur pour le porter à une autre puissance. Les deux familles de Louis se rencontrent pour la première et la dernière fois. Et elles le font absolument, en quelque sorte, puisque de part et d'autre ces familles sont aussi composées de morts. Des morts qui sont là au même titre que les vivants, comme si, sans eux, la rencontre entre familles ne pouvait avoir lieu tout à fait. Dans ce pays lointain, la limite entre vivants et morts n'est pas tracée. D'autres frontières deviennent d'autant plus sensibles.

**Comment comprenez-vous cette cohabitation des vivants et des morts sur un plateau ?**

J'aime cette idée que la scène soit le lieu où puissent faire connaissance même ceux qui n'auront jamais pu se rencontrer. C'était émouvant dans *Les Idoles*, ça l'est aussi dans *Le Pays lointain*. Louis est celui par qui, ou peut-être en qui, se croisent sous nos yeux des êtres qui ne se seront jamais vus, et qui

ne pourraient pas se voir ailleurs que là, en Louis, ou dans ce théâtre de Louis. Chacun de nous porte ainsi son propre théâtre, qui est comme son arche de Noé ou son "pays", justement. On peut en dire que ce n'est pas un lieu réel, pas plus qu'une scène ne l'est. Et en même temps c'est là, dans cette "illusion comique", qu'on touche du doigt bien mieux qu'ailleurs quelque chose de l'existence. Barrault disait que le théâtre est "l'expérience de notre commune humanité". Ou de notre solitude. Lagarce, qui avait un sens très aigu de la solitude, dans la vie comme dans son œuvre, en est un des plus grands poètes.

**Ce rapport aux fantômes est très important pour vous...**

Oui. Quand Patrice Chéreau a monté *Rêve d'automne* de Jon Fosse, il nous avait demandé, à Michelle Marquais et à moi, de jouer la grand-mère et le fils mort, deux personnages non écrits. Cela lui permettait de réunir en scène une sorte de famille de théâtre, qui était la sienne : Bulle Ogier, Valeria Bruni Tedeschi, Pascal Greggory. Patrice parlait beaucoup des absents, des disparus qui l'accompagnaient et qu'il convoquait sans cesse. C'est vers cette époque-là que j'ai découvert *Le Pays lointain*. J'ai eu un vrai choc. Pour moi c'est une des grandes pièces du XX<sup>e</sup> siècle, du même ordre de grandeur que *Le Soulier de satin*, y compris dans l'ampleur de son déploiement. C'est poignant de penser que Lagarce l'a écrite en sachant qu'il ne la verrait pas, pendant ses allers-retours incessants à l'hôpital. Le texte publié est daté de septembre 1995, le mois même de sa mort. Mais il n'y a aucune complaisance dans son écriture. Il travaille et s'interroge jusqu'au bout, sur la vie, le théâtre. Pour le faire, il se lance dans cette histoire d'un voyage – la compagnie qu'il avait fondée s'appelait le Théâtre de la Roulotte. Ce voyage le fait revenir sur ses traces pour "obtenir le fin mot des histoires, l'exacte vérité". Raconter des histoires... Quand on lui demandait quel métier il faisait, Patrice Chéreau répondait "Je raconte des histoires, et c'est beaucoup plus ambitieux que ça n'en a l'air". C'est vrai, surtout quand elles se tissent ainsi avec la vie et la recherche de la vérité. Cette nécessité des histoires est un de nos besoins les plus humains. Les animaux ne se racontent rien.

**Pourquoi Louis va-t-il chercher cette "vérité" du côté de la "famille" ?**

Cette famille, il doit d'abord la convoquer, la construire par l'addition des deux autres, la choisie et la naturelle ou "l'imposée", comme dit l'ami Longue Date. Mais justement, pourquoi ce même mot de "famille" pour désigner ces deux groupes que tout semblerait pourtant opposer ? Pourquoi appeler "famille" cet autre cercle qui va des amis proches aux inconnus d'un soir ? Je ne crois pas que ce soit simplement par métaphore plus ou moins vague.

Peut-être plutôt parce qu'on ne peut pas vivre sans cette ressource, ce milieu, cet appui d'êtres qui respirent le même air que vous : la famille, ce serait d'abord l'air de famille... À cet égard les deux familles de Louis ne sont pas seulement opposées, elles se complètent aussi. La première sait d'où il vient, conserve son enfance. La deuxième sait qu'il est homosexuel, et qu'il va mourir, et pourquoi. Mettre les deux familles en présence, c'est sans doute de la part de Louis une tentative de réunifier tous les aspects de lui-même. De ressaisir enfin l'ensemble du paysage.

### **Donc, la "famille" est indissociable de l'identité ?**

Si vous voulez. Celle-ci est liée aux constellations humaines où elle se déploie. Mais ce n'est pas du narcissisme. C'est même presque le contraire, car ce que Louis porte avec lui, c'est tout un monde. En rassemblant "tout le monde", c'est son monde qu'il veut constituer. Et ce qui est remarquable, c'est qu'à mesure qu'il le déploie en scène, il s'efface presque pour le laisser prendre la parole. C'est ce que fera Antoine, son frère, et c'est certainement une des lignes de force de l'œuvre.

### **Que voulez-vous dire ?**

Il y a une chose que j'ai été très frappé d'entendre ces jours-ci, au cours de cette crise sociale des gilets jaunes. Beaucoup de gens à qui l'on a tendu le micro se plaignaient de leur sentiment de solitude. De nombreux occupants des ronds-points affirment qu'ils ont eu le sentiment, depuis le mouvement, d'avoir trouvé une "famille". C'est le même terme, et je crois qu'en arrière-plan, c'est le même sentiment. *Le Pays lointain*, c'est aussi un poème des solitudes. Solitude provinciale contre solitude des capitales, solitude immobile, assignée à sa place, subie et comme captive, contre solitude des foules, active et assumée. Louis a rejoint les grandes villes où l'on peut disparaître, il a conquis cette liberté. Sa famille choisie compte aussi des inconnus, des êtres d'un soir, de ceux qu'on reconnaît du premier coup d'œil et qu'on peut ne jamais revoir. En fait c'est cette proximité-là, cette familiarité, ce partage d'un même vécu de la solitude qui fonde la famille choisie avant même la fréquentation régulière, avant même l'amitié.

### **La "famille", à la limite, peut être composée d'êtres inconnus, anonymes...**

Tout à fait : comme l'écrit Lagarce, "un garçon, tous les garçons", ou "le guerrier, tous les guerriers". Singulier ou pluriel, cette opposition-là ne tient plus, du moins pas à l'endroit où se tient Louis. Je crois que proche et

lointain, de la même façon, ont des rapports plus complexes qu'il ne paraît. Le pays lointain de Louis est peuplé de tous ses proches... C'est que Louis incarne une sorte de vocation du lointain. Comme on dit, il a gardé ses distances, quand il ne les a pas accentuées. Son frère Antoine, en le revoyant, pense qu'il doit être devenu un de ceux qui lisent "des journaux que je ne lis jamais". Il est devenu autre, il a coupé les ponts. Et l'incompréhension est devenue mutuelle. La vie provinciale d'Antoine, aux côtés d'une femme, est un destin très différent de la vie parisienne de Louis. Est-ce qu'on parle encore la même langue ? Est-ce qu'on parvient encore à s'entendre ? Ce que Louis va aussi découvrir, c'est l'étendue des malentendus qui se sont installés. Il a négligé de parler à sa famille "imposée" depuis des années, mais il a aussi oublié de l'écouter. Le dialogue n'a pas eu lieu. *Le Pays lointain*, c'est aussi cela. Un état des lieux, un relevé d'arpenteur qui sonde les fossés et découvre qu'ils sont parfois bien plus profonds qu'on ne croyait.

### **Depuis 1995, ce fossé-là se serait-il encore creusé ?**

En tout cas, c'est comme si l'œuvre de Lagarce avait gagné en densité, comme elle a gagné en reconnaissance. On a beaucoup dit que *Le Pays lointain* est déjà un classique. C'est un fait que la pièce m'a beaucoup fait penser au *Misanthrope*, que j'ai monté à la Comédie-Française. Comme chez Molière, on voit qu'il y a des couches intimes qui affleurent dans l'œuvre, et en même temps, on sent qu'il ne s'agit pas pour l'auteur de se faire le documentariste de lui-même.

### **Ce caractère personnel a-t-il nourri votre approche de l'œuvre ?**

Il oblige en fait le metteur en scène à ne pas faire l'économie de soi, à s'engager à son tour dans une zone incertaine entre biographie et fiction. J'ai le sentiment que cela est lié à cet autre point commun entre Lagarce et Molière qu'est leur pratique du théâtre sur tous les plans, à la table, dans la salle ou sur les planches. Le théâtre et la vie se superposent constamment, l'un devient la métaphore de l'autre. Cela m'a poussé à ne pas chercher seulement chez eux mais aussi chez moi, dans ma propre histoire, de quoi nourrir cette mise en scène. J'ai eu l'impression que je pouvais aussi raconter ma propre génération, vingt ans après Lagarce, avec ma propre famille de théâtre, avec Nada, Loïc, Audrey, Daniel, Clémence, Guillaume... Ce qui ne veut pas dire que j'y parlerai de moi, mais que c'est aussi à partir de ma propre intimité que je cherche des pistes à travers *Le Pays lointain*, et pas seulement en lisant le *Journal* de Lagarce, comme on est naturellement tenté de le faire.

### Est-ce que la famille n'aurait pas des affinités avec la disparition ?

Le fait est que la famille est encore et toujours là, autour du disparu. C'est vrai pour Lagarce, comme pour Patrice. Le "pays lointain", ce serait celui qui est peuplé de ces figures familiales ou familières, les figures parmi lesquelles on peut s'absenter... Lagarce a beaucoup écrit à partir de l'anticipation de sa propre absence. Dans son *Journal*, il interpelle parfois son lecteur : si tu es en train de lire cette phrase, dans un avenir que je ne peux pas connaître, cela signifie que je suis mort. Cette façon de destiner ses phrases leur donne un écho très particulier. C'est de l'outré-tombe sans aucune emphase. De la présence-absence, produisant un creux impossible à combler. Pas un vide – Louis n'est pas un personnage vide – mais un creux, ou un jeu, comme entre deux pièces de puzzle qui ne s'ajustent pas exactement. On ne parvient jamais tout à fait à reconstituer tout l'ensemble d'une personne ou d'une vie, la présence pleine qui nous a destiné ces signes. L'horizon reste hors d'atteinte.

### Pouvez-vous dire deux mots de l'humour de Lagarce ?

Il en a beaucoup, y compris dans cette pièce ! Au plateau, cela saute aux yeux. Dans le face-à-face entre Louis et sa belle-sœur, le malentendu n'est pas que tragique... Et la liste de tous les garçons qu'il a rencontrés contient beaucoup de moments drôles... Ou ce que la mère a à dire sur le mariage... J'ai souvent dit aux comédiens : autorisez-vous cet humour, il est l'une des couleurs de l'œuvre – bien sûr, c'est une pièce testamentaire, mais ce n'est pas à vous de porter ce testament. C'est magnifique. La pièce est assez longue pour que Lagarce puisse moduler, changer de registre et transmettre aussi une part joyeuse. Une fois encore, c'est comme dans *Les Idoles*, ou comme Copi, qui a écrit *Une Visite inopportune* à l'hôpital. L'humour et sa distance sont salvateurs. Le véritable écueil, ce serait la gravité, la solennité. Ici, tout est sérieux, mais rien n'est grave.

Cette question de l'humour est liée à celle du style. Lagarce est de ces auteurs dont l'écriture est très marquée, très reconnaissable. De ce fait, on a parfois tendance à ne l'aborder que par la forme. Or Lagarce est un auteur dramatique. Sa phrase doit être prise à bras-le-corps. On s'aperçoit alors qu'il stylise en fait un phrasé très vivant, qu'il épouse la rythmique de la parole quotidienne, quand on se reprend pour corriger, pour reformuler, parfois pour dissimuler aussi, noyer le poisson ou tourner autour du pot. La répétition, la variation chez Lagarce produisent un tempo particulier, mais ce qui est génial en cours de travail, c'est de comprendre pourquoi cela se répète et ce que



Guillaume Ravoire, Audrey Bonnet, Loïc Corbery, Clémence Boué, Nada Strancar, Aymeline Alix



Guillaume Ravoire, Clémence Boué, Loïc Corbery, Nada Strancar, Daniel San Pedro, Stanley Weber



Daniel San Pedro, Loïc Corbery, François Nambot, Louis Berthélemy, Stanley Weber, Vincent Dissez / photos © Jean-Louis Fernandez



Clémence Boué, Daniel San Pedro, François Nambot, Vincent Dissez, Audrey Bonnet, Loïc Corbery

cela charrie, de trouver l'épaisseur d'existence où cela se forme, pourquoi ce n'est pas qu'une figure de style mais un mode de sensibilité, une façon qu'a la pensée de se frayer un chemin. Il ne faut pas glacer cette langue. Elle n'est pas glaciale, mais chirurgicale. Chirurgicale et pourtant tâtonnante, en même temps... C'est un geste très étonnant ! Lagarce écrit méticuleusement, dans une recherche de la précision extrême, qui est certainement liée à son souci de la "vérité exacte". Il met un soin extraordinaire à détailler l'histoire de quelqu'un qui finira par ne pas dire ce qu'il était venu dire. Mais cette précision extrême n'efface pas ses traces, comme si les ratures devenaient des volutes, des esquisses d'autres chemins moins directs, inexplorés, mais qui font tout de même partie du paysage. Ces phrases sont comme des pas dans la neige, en terrain accidenté. Et c'est justement cela qui oblige leurs interprètes à aller droit. Même si la pensée peut divaguer, elle doit être tenue.

#### **Finalement, que découvre Louis au terme de son voyage ?**

La toute dernière page, la dernière réplique est magnifique. Elle est comme une miniature de l'ensemble de l'œuvre. Louis revient sur un souvenir. Un moment de solitude, une nuit, sur un pont "à égale distance du ciel et de la terre". Il marche le long d'un chemin de fer. Image d'une trajectoire qui ne laisse pas beaucoup de choix... Il se rappelle un cri qu'il aurait dû pousser alors, et qu'il ne pousse pas. Lagarce écrit, et Louis dit, qu'il gardera le regret de ce cri non poussé. Mais s'il l'avait poussé, ce cri, est-ce qu'il serait parvenu jusqu'à nous ? Est-ce qu'il ne se serait pas perdu dans la nuit ? Est-ce que Lagarce l'aurait écrit ? J'étais là, j'aurais dû faire cela, faire entendre cela, mais je n'ai pas ouvert la bouche: tout *Le Pays lointain* tourne autour de ce silence qui finalement aura été gardé. Et là, on peut aussi se dire, à cet instant final, que contrairement à tant d'autres morts ou disparus dans cette pièce, le Louis de cette nuit-là ne reviendra pas... Celui qui a laissé passer ce cri est lui-même passé à jamais. Mais ce qui est bouleversant, dans cette dernière confidence de Louis peut-être destinée à l'ami Longue Date qui s'est approché, c'est que ce cri aurait été un cri de joie.

Propos recueillis par Daniel Loayza  
Paris, 6 février 2019

## Le fin mot des histoires

**L'Amant, mort déjà** – Histoire donc, ce que tu as dit, histoire d'un jeune homme, d'un homme jeune encore, histoire d'un homme jeune à l'heure de mourir, qui décide de revenir sur ses traces, revoir sa famille, retraverser son Monde, à l'heure de mourir.

Histoire de ce voyage et de ceux-là, tous ceux-là, perdus de vue, qu'il rencontre et retrouve, qu'il cherche à rencontrer et retrouver.

Cette légende, celle-là qu'on raconte aux enfants :

*à l'heure de sa Mort, revoir toute sa vie.*

Et légende encore, celle-là pour les agonisants à peine terrifiés qu'on souhaiterait voir s'apaiser :

à l'heure de sa Mort, pouvoir, juste, régler quelques comptes, revoir quelques erreurs, terminer ce qu'on abandonna, s'excuser de ses mensonges, *pardoner ses offenses*, l'expression exacte, me souviens de ça, finir les conversations inachevées, conversations en suspens qui toujours nous préoccupèrent, et obtenir

“Qu'est-ce que cela fait, maintenant, on peut te dire”

et obtenir le fin mot des histoires, l'exacte vérité.

Je l'accompagne.

Tu l'accompagnes encore, tu marches à ses côtés ?

**Longue Date** – Oui. Je serai juste là.

**Louis** – Je raconte.

Jean-Luc Lagarce : *Le Pays lointain* (Les Solitaires Intempestifs, 1995, p. 12-13)

## Clément Hervieu-Léger

Entré à la Comédie-Française en 2005, sociétaire depuis 2018, Clément Hervieu-Léger y joue sous la direction de Lilo Baur, Marcel Bozonnet, Loïc Corbery, Anne Delbée, Éric Génovèse, Lukas Hemleb, Anne-Laure Liégeois, Claude Mathieu, Muriel Mayette, Marc Paquien, Pierre Pradinas, Andrzej Seweryn, Véronique Vella, Jean-Pierre Vincent ou Robert Wilson, dans un répertoire varié : Shakespeare, Corneille, La Fontaine, Molière, Racine, Marivaux, Hugo, Musset, Gogol, Mirbeau, Jarry, Rostand, Claudel, Copi ou Visconti. Au cours de la présente saison, il tient des rôles dans les reprises de *Lucrece Borgia* (m. s. Denis Podalydès) et des *Damnés* (m. s. Ivo van Hove) tout en présentant à nouveau sa mise en scène du *Misanthrope*, créée en 2014. Hors de la Comédie-Française, Clément Hervieu-Léger a travaillé sous la direction de Bruno Bouché, Jean-Pierre Hané, Nita Klein, Daniel Mesguich, Brigitte Lefèvre ou Daniel San Pedro.

Dirigé par Patrice Chéreau au théâtre (*Rêve d'automne*, de Jon Fosse, musée du Louvre, 2010-2011) et au cinéma (*Gabrielle*, 2005), il a été son collaborateur sur *Così fan tutte* de Mozart (Festival d'Aix-en-Provence, Opéra de Paris) et *Tristan und Isolde* de Wagner (Scala de Milan). Il a codirigé avec Georges Banu un ouvrage consacré à Patrice Chéreau, *J'y arriverai un jour* (Actes Sud, 2009). Lui-même metteur en scène de théâtre et d'opéra, il a présenté *La Critique de l'École des femmes* de Molière (Studio-théâtre de la Comédie-Française, 2011), *La Didone* de Cavalli (direction William Christie, Théâtre des Champs-Élysées, 2012), *L'Épreuve* de Marivaux (Théâtre de l'Ouest Parisien et tournée, 2012), *Monsieur de Pourceaugnac*, de Molière et Lully (direction William Christie, Théâtre des Bouffes du Nord, 2016), *Mitridate* de Mozart (direction Emmanuelle Haïm, Théâtre des Champs-Élysées, 2016), *Le Petit-Maître corrigé* de Marivaux (Comédie-Française, 2016), *Impromptu 1663* d'après Molière (Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Festival d'Avignon) et *L'Éveil du printemps* de Wedekind (Comédie-Française, 2018).

Clément Hervieu-Léger est également pédagogue et auteur de plusieurs études ou articles. Depuis 2010, il codirige avec Daniel San Pedro la Compagnie des Petits Champs.

Plus de renseignements sur : [lacompaniedespetschamps.com](http://lacompaniedespetschamps.com)

# Traverses

Des débats, des rencontres, des inattendus...

## Mars

14h Grande salle

L'Esprit public

### Une émission d'Émilie Aubry

La vie des idées. Le goût du débat. L'ouverture sur le monde.

En présence de quatre des voix célèbres de l'équipe de *L'Esprit public* : Daniel Cohen, Daniel Cohn-Bendit, Gérard Courtois, Monique Canto-Sperber, Aurélie Filippetti, Gaspard Gantzer, Sylvie Goulard, Sylvie Kauffmann, Mathieu Laine, Philippe Manière, Christine Ockrent, Thierry Pech ou Hubert Védrine...

14h Salon Roger Blin

Les petits Platons à l'Odéon

### Pourquoi je n'aime pas être malade ?

Avec Yan Marchand, docteur en philosophie

Être malade, qu'est-ce que cela signifie ? Où est donc passée ma petite santé ? Pourquoi est-elle partie et surtout va-t-elle revenir ? En compagnie du *Cafard de Martin Heidegger*, Yan Marchand et Les petits Platons vont chercher à comprendre le fragile équilibre sur lequel repose ce qu'on appelle la santé.

18h Salon Roger Blin

Genre, autorité, liberté

### Orelsan et la notion de fiction

Avec Karim Hammou, sociologue

En 2009, le clip "Sale pute" déclenche une polémique. Les concerts d'Orelsan sont déprogrammés. Pourtant, tous les procès échouent contre le rappeur qui bénéficie du privilège de la fiction. Mais quand il reçoit trois Victoires de la musique, la polémique redémarre...

samedi

23

mars

jeudi

28

mars

## Cycles

L'Esprit public

L'émission phare de France Culture met en perspective l'actualité nationale et internationale, politique, économique et sociale par une discussion entre intellectuels engagés. Débat et impertinence, respect et sympathie, le tout animé par Émilie Aubry. *En partenariat avec France Culture.*

Les petits Platons à l'Odéon

Pour les plus jeunes, à partir de 8 ans. Ces ateliers philosophiques participatifs abordent les questions d'actualité qui traversent notre société. Sujets auxquels, adultes comme enfants, nous sommes tous confrontés. *En partenariat avec Les petits Platons.*

Genre, autorité, liberté

Qu'ont en commun une performance de l'artiste Steven Cohen, des chansons d'Orelsan, et des silhouettes de femmes dans une petite ville de l'Est ? Que signifie la demande de censure dans ces trois cas très différents ? Au-delà de la polémique, les débats seront menés par Frédéric Regard, Anne Tomiche ou Agnès Tricoire. *En partenariat avec Lettres Sorbonne Université*

Découvrez la programmation de la saison 18/19 de *Traverses* sur [theatre-odeon.eu](http://theatre-odeon.eu)

## Avril

18h Salon Roger Blin

Histoire(s) de quartier

### Figurer et incarner l'Histoire

Avec Juliette Tanré-Szewczyk, conservatrice du patrimoine du musée Carnavalet – Histoire de Paris et Pierre Schœller, scénariste et réalisateur

Le travail du sculpteur, du peintre ou du dessinateur chargé de figurer un personnage historique peut, à de nombreux égards, être comparé à celui du comédien qui doit l'incarner. Un dialogue se nouera autour du film *Un peuple et son roi* et de représentations de personnages historiques dans les arts visuels puisées notamment dans les collections du musée Carnavalet – Histoire de Paris.

mardi

2

avril

Histoire(s) de quartier

Odéon : un quartier riche par son patrimoine urbain, politique, social, culturel et artistique. En s'appuyant sur les œuvres du musée, il s'agit d'arpenter ce territoire et d'aller à la rencontre des personnalités illustres qui l'ont fait rayonner. *En partenariat avec le musée Carnavalet – Histoire de Paris.*

Tarifs : 10€ / 6€

Venez à plusieurs !

Carte *Traverses* :

10 entrées 50€ / 30€

(moins de 28 ans)

Une ou plusieurs places lors de la même manifestation

[theatre-odeon.eu](http://theatre-odeon.eu)

01 44 85 40 40

#Traversesodeon



**CERCLE DE  
L'ODÉON**

**Soutenez la création théâtrale**

Devenez membre du Cercle de l'Odéon

L'Odéon remercie l'ensemble des mécènes et membres\*  
du Cercle de l'Odéon pour leur soutien à la création artistique

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon

## Entreprises

**Mécène d'un spectacle**  
Mazars

**Mécène**  
Rothschild & Cie

### Grands Bienfaiteurs

Carmin Finance  
Crédit du Nord  
Eutelsat

### Bienfaiteurs

Cofiloisirs  
EHDH

### Partenaires de saison

Château La Coste  
Maison diptyque  
Rosebud Fleuristes  
Champagne Taittinger

## Particuliers

### Cercle Giorgio Strehler

M. Arnaud de Giovanni,  
président

### Mécènes

M. & Mme  
Christian Schlumberger

### Membres

Mme Julie Avrane-Chopard  
Mme Hélène Reltgen Becharat  
M. Francisco Sanchez

### Cercle de l'Odéon

#### Grands Bienfaiteurs

Mme Isabelle de Kerviler  
M. Alban de La Sablière  
& Mme Mary Erlingsen  
M. & Mme Henri et Véronique  
Pieyre de Mandiargues  
M. Louis Schweitzer  
Mme Vanessa Tubino

### Bienfaiteurs

M. Jad Ariss  
Mme Lena Baume  
M. Guy Bloch-Champfort  
M. & Mme David et Véronique Brault  
M. Philippe Crouzet  
& Mme Sylvie Hubac  
M. François Debiesse  
M. Stéphane Distinguin  
M. Laurent Doubrovine  
M. Julien Facon  
Mme Jessica Guinier  
M. Bruno Hallak  
Mme Judith Housez-Aubry  
M. Frédéric Jousset  
M. & Mme Fady Lahame  
M. Angelin Leandri  
Mme Anouk Martini-Hennerick  
Mme Nicole Nespoulous  
M. Joël-André Ornstein  
& Mme Gabriella Maione  
M. Stéphane Petibon  
M. Jean-Pierre Pinart  
M. Claude Prigent  
Mme Ludvine de Quincerot  
M. Raoul Salomon  
& Mme Melvina Mossé  
M. Martin Volatier  
& Mme Maïder Ferras  
Mme Qinghua Xu

### Parrains

Mme Nathalie Barreau  
Mme Agnès Comar  
Mme Paule Dayan  
Mme Florence Desbonnets  
M. Pascal Houzelot  
Mme Marie-Jeanne Husset  
Mme Priscille Jobbé-Duval  
M. & Mme Léon et Mercedes  
Lewkowicz  
Mme Anne Philippe  
Mme Antoinette de Rohan  
Mme Angélique Servin  
Mme Sarah Valinsky

Et les Amis du Cercle de l'Odéon

Les donateurs du programme  
*Génération(s) Odéon*

\*Certains donateurs ont souhaité  
garder l'anonymat

Contact :  
**Juliette de Charmoy**  
01 44 85 40 19  
cercle@theatre-odeon.fr

# Spectacles à venir

jusqu'au 21 avril / Berthier 17<sup>e</sup>

## La Trilogie de la vengeance

texte et mise en scène **Simon Stone** artiste associé  
création

d'après **John Ford, Thomas Middleton, William Shakespeare,**  
**Lope de Vega**

avec **Valeria Bruni Tedeschi, Éric Caravaca, Servane Ducorps, Adèle Exarchopoulos,**  
**Eye Hāïdara, Pauline Lorillard, Nathalie Richard, Alison Valence**

10 mai – 15 juin / Odéon 6<sup>e</sup>

## Un ennemi du peuple

d'**Henrik Ibsen**

mise en scène **Jean-François Sivadier**

avec **Sharif Andoura, Cyril Bothorel, Nicolas Bouchaud, Stephen Butel, Cyprien Colombo,**  
**Vincent Guédon, Jeanne Lepers, Agnès Sourdil lon**

17 mai – 15 juin / Berthier 17<sup>e</sup>

## Cataract Valley

d'après **Jane Bowles**

un projet de **Marie Rémond**

adaptation et mise en scène **Marie Rémond** et **Thomas Quillardet**

avec **Caroline Arrouas, Caroline Darchen, Laurent Ménoret, Marie Rémond**



Conception graphique : Atelier ter Bekke & Behage  
Maquettiste : Mahawa Kandé  
Imprimerie : Média graphic  
Licences d'entrepreneur de spectacles 1092463 - 1092464



il suffit d'un rêve

Photographie retouchée

  
**HERMÈS**  
PARIS